

## **La morale du sirop Thérapies médico-morales pour la guérison de la mélancolie**

Radu Suci  
Université de Paris IV-Sorbonne et Université de Genève

Quelques années à peine avant la publication de l'*Anatomie de la mélancolie* de Robert Burton, Gabriel Droyn, un médecin méconnu de Paris, donnait sa propre leçon sur la maladie mélancolique. *Le Royal syrop de pommes, antidote des passions melancholiques* (Paris, 1613) de Gabriel Droyn est l'un de ces textes prétendument médicaux, mais qui emploient tellement de procédés rhétoriques pour embellir et fluidifier leur propos, que l'on serait tenté de les rapprocher davantage de la chose littéraire que du discours de l'école de médecine. Chez cet écrivain malicieux, héritier du style de Tomaso Garzoni et de l'optique de Huarte, on découvrira comment une écriture médicale, sur une maladie à la mode, se change en une véritable anatomie moralisatrice de la société française du début du Grand Siècle.

Tout en proposant une médication modérée à base de sirop de pommes, l'écrivain médecin établit également une catégorisation sociale de ses patients. Les "sages mondains", par exemple, n'auront pas à ingurgiter le même sirop que celui qui sera prescrit à ceux qu'il appelle les "scientifiques". La mélancolie offre de cette manière l'occasion parfaite pour une piquante satire sociale où l'écriture scientifique s'efface au profit d'un style visiblement railleur, volontairement comique. Gabriel Droyn est très éloigné de l'écriture classique sur la mélancolie, et pourtant, comme nous le montrerons dans les pages qui suivent, ses arguments et ses exemples sont tous tirés du canon médical. Mais en même temps se greffe par-dessus la structure dogmatique cette écriture enjouée et satirique. Le médecin adopte la pose du moraliste ou du prêtre monté en chaire qui sermonne ses fidèles mélancoliques.

Ce type d'écriture malicieuse, facétieuse même, peut être vue comme une thérapie en soi, dans la mesure où l'écriture satirique est plus à même de désennuyer et de guérir la mélancolie que les sirops et les juleps célèbres. En cela, Droyn est le médecin qui outrepassa le plus les frontières de l'écriture médicale, au point que son livre ne trouvait plus sa place chez les sages bibliophiles du siècle dernier. Son traité sur la mélancolie est perçu comme "inclassable". La

*Bibliographie universelle* de Michaud enregistrait : Droyn est l'auteur de cet unique livre "toujours si mal placé dans les catalogues de bibliothèques". Charles Nodier était plus abrupt en ses appréciations. Après avoir placé le livre dans la section "Science et arts : secrets de médecine", il s'offusque :

Il est fort douteux que ce livre contienne des *secrets de médecine*, et bien osé qui entreprendrait de vérifier au plus juste ce qu'il contient. C'est un mélange confus et inextricable de thérapeutique et de morale, qui mettroit en défaut Œdipe et Champollion. Au reste, si l'auteur n'a pas trouvé *d'antidote contre les passions mélancoliques*, son livre en contient un infaillible contre l'insomnie.<sup>1</sup>

Un autre bibliophile du XIXe siècle était plus clément que le cynique bibliothécaire de l'Arsenal :

Je dirai, moi, qui l'ai lu, que c'est, il est vrai, un livre de médecine, au moins par sa forme, si ce n'est même un livre de morale, comme prétend Brunet... C'est donc, je le répète, un livre de médecine, mais où la science sert seulement de thème à des observations critiques, satiriques mêmes [*sic*], souvent très fines et toujours très curieuses sur les usages, les habitudes, les ridicules surtout du temps de Droyn.<sup>2</sup>

Autant dire un livre pour la bibliothèque d'Aby Warburg !

Dès la lecture du titre, cet ouvrage apparaît sous un angle anodin : on y annonce un remède pour la passion mélancolique sous la forme d'un sirop... Le fait de rallier la recette d'un sirop à des exhortations sur les passions morales fait partie de ces bizarres associations de thèmes et d'idées de la fin de l'Humanisme. Car la consolation morale, censée corriger les passions de l'âme, fait partie du "régime" qui vient avant toute médication. C'est le fameux ensemble de cures qui corrigent les mœurs du corps et de l'âme par la régulation des six choses dites "non-naturelles". La médication proprement dite n'est d'ordinaire prescrite que si la mélancolie a dépassé le stade de dystempérie passagère. Tout cela est renversé chez le médecin Droyn, dans le sens où le sirop de pommes sert de prétexte à une investigation morale. Voici comment est fait ce livre : chacun des sept chapitres commence par la description d'un sirop ; l'auteur passe ensuite à une sorte d'anatomie morale qui identifie, décrit et sermonne tous les patients virtuels qui devraient prendre de son remède salutaire.

Dans la droite ligne des traités de vulgarisation médicale d'un Du Laurens ou d'un Jourdain Guibelet, ce texte plaide indirectement pour une perméabilité de

<sup>1</sup> Ch. Nodier, *Description raisonnée d'une jolie collection de livres. Nouveaux mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, Paris, J. Techener, 1844, p. 52.

<sup>2</sup> Antony Méray, *Bibliographie des chansons, fabliaux, contes en vers et en prose, facéties, pièces comiques et burlesques, dissertations singulières ; aventures galantes, amoureuses et prodigieuses, ayant fait partie de la collection de M. Viollet-Leduc*, Paris, A. Claudin, 1859, section "Traité singuliers et facétieux", p. 168. Cet auteur citait la biographie de Michaud, reprise par nous plus haut.

*"La morale du sirop"*

la science médicale, capable de faire siennes des réflexions morales, ou des enjolivements rhétoriques. Nous montrerons dans un premier temps le positionnement de la doctrine de Gabriel Droyn par rapport au canon de la thérapeutique médicale ; nous tournerons ensuite notre attention sur l'aspect moralisateur de ce texte prétendument médical. Cela nous amènera à formuler quelques interrogations sur la portée et l'utilité thérapeutiques de ce type d'ouvrage à la frontière entre la science et la chose littéraire.

**1. Le canon médical**

Le titre annonçait en effet un livre de thérapeutique médicale. Car le sirop est un remède classique faisant partie des ordonnances habituelles contre les troubles atrabilaires. Droyn l'appelle "royal" parce qu'il tire sa recette d'une légende célèbre dans les facultés de médecine qui disait que le roi perse Shâpur ou Sabor avait inventé ce mélange de plantes, de pommes et de sucre pour traiter la mélancolie. Mesué avait redécouvert la recette et, par la suite, tous les médecins de l'époque (Fernel, Houlier ou Du Laurens) la recopient à leur tour. André Du Laurens, par exemple, mentionne le sirop de pommes dans la grande classe des évacuatifs de l'humeur noire (à côté des altératifs et des confortatifs) et il insiste sur son caractère bénin, préférable à d'autres purgatifs plus forts à base d'hellébore, de jusquiame ou de laudanum...

Par ailleurs, chacun des sirops décrits par Droyn contient des ingrédients variés, avec une posologie à part : de la buglosse, du houblon, du séné, ou de la bourrache, bref des plantes traditionnellement utilisées pour l'évacuation de l'humeur noire. Dans la lignée des conseils galéniques, Droyn est attentif à varier les ordonnances et à adapter la cure en fonction de la profession, de la classe sociale, du tempérament, et de l'occupation de ses patients virtuels.

En même temps, le titre contient le terme "antidote" – un mot inattendu ici et qui peut prêter à confusion : on essaie de nous faire croire que le sirop dont on connaîtra la recette serait un médicament simple mais miraculeux. Alors que nous savons très bien que l'humeur noire mobilisait à l'époque de nombreux apothicaires et médecins pour confectionner des cures bien plus complexes que du jus de pommes sucré...

Autre curiosité par rapport à la tradition mélancologue, ce remède semble être tombé dans l'oubli, au moment où Droyn se vantait d'en faire un antidote miraculeux. Robert Burton décrète dans son *Anatomie* que le sirop du roi Sabor est obsolète, donc sans efficacité aucune.... Est-ce un "placebo", un antidote illusoire que Droyn est en train de nous prescrire ? Ou alors, il faudrait chercher la portée thérapeutique ailleurs, dans les mots mêmes dont le médecin se sert pour composer un livre qui contribuera peut-être, par lui-même, à l'évacuation de l'humeur noire.

## 2. La morale

Tout d'abord, les mots servent d'évacuatifs par leur portée satirique et moralisatrice. Droyn entend corriger les humeurs par son écriture qui est mise en avant comme une promesse de guérison. Il déclare ainsi dans la préface :

*Je t'apprendray, si tu veux m'escouter,  
Comment l'ennuy d'un cœur se peut oster ;  
Et ce qui tient la tristesse cruelle,  
D'importune sequelle.*

Tu voy ami lecteur en peu de termes, quel est mon dessein, à quel sujet, pourquoy, & comment je veux escrire en ce temps, ou chacun indifferemment met la main à la plume. Ce n'est pas pour te donner les moyens de t'enrichir. [...] Mais bien je desire delivrer ton esprit des folles pensées, & des songes melancholiques...<sup>3</sup>

Le sujet prétendument médical sert en tant qu'amorce pour des digressions de l'ordre de la théologie ou de la philosophie morale. Quoique des médecins comme Du Laurens eussent établi une ligne de partage nette entre la mission du médecin et celle du moraliste, Droyn entend bien rappeler "que le médecin est aussi philosophe" comme écrivait le maître de Pergame. Dans le sillage des *Caractères* de Théophraste, remis récemment en circulation grâce à une réédition faite par Isaac Casaubon, Droyn utilise le savoir logique et méthodique du médecin pour définir, classer et décrire ses patients potentiels :

Tirons un peu les premiers traicts de ces passionnez, afin que l'on cognoisse ceux qui ont besoin de mon syrop. Dieu scait si je les cognois, & si je scay percer à travers leur cœur, pour veoir le desordre des affections mal saines qui bouillonnent au dedans, pesle mesle. Or sus que les plus fins prennent le mirouer en main. Baissez l'œil, vous verrez les sages mondains, & les scientifiques : haussez un peu la veue, pour veoir les qualifiez, & les curieux (...).<sup>4</sup>

Et puis, il poursuit : "détournez à droict, ... tournez à gauche, ... [regardez] de tous les côtés," et ainsi de suite, suivant une structure imaginaire qui prend la forme d'une sorte de théâtre de la mélancolie plaçant ce livre dans la filiation du *Theatre des divers cerveaux du monde* par Garzoni. Le projet de l'Italien a pu servir de source d'inspiration pour le facétieux médecin français. Garzoni donne la parole à son théâtre personifié qui décrit son architecte ainsi que ses spectateurs :

... notre Ouvrier, lequel très-debile de force & valeur, a voulu neantmoins par une tres haute hardiesse & entreprinse essayer de bastir un Theatre, non toutefois

<sup>3</sup> Gabriel Droyn, *Le Royal syrop de pommes, antidote des passions melancholiques*, Paris, Jean Moreau, 1615, [sign. a1<sup>r</sup>]. La première édition, réputée de 1613, semble être introuvable.

<sup>4</sup> *Ibid.*, sign. a2<sup>r</sup>.

*"La morale du sirop"*

materiel, mais intellectuel (...) Mais ceste très vile canaille me ruine, pource qu'elle m'occupe indignement tant de sieges, & avec un si grande presumption & insolence, que d'un Theatre très noble, je sembleray paravanture à quelqu'un faict & devenu une etable très deshonneste, ou une cuisine de personnes viles & basses seulement. Les Vains me feront sembler et paroistre une vanité du monde : les inconstants, une legerete de jeunesse, les Curieux, une vraye curiosité exterieure, les delicats & dedaigneux, un mont de fiente fumeuse, les passionnez un labyrinthe obscur & tenebreux (...) les Melancholiques & sauvages, une forest de bestes : les Alchimistes, une boutique de phiole chapelles & Alembics : les Astrologues, une sphere toute rompue : les fols, une chose extravagante (...)<sup>5</sup>.

Droyn a sa place de guérisseur dans ce théâtre imaginaire. Au milieu de ses malades, il est comme un dramaturge omniscient, capable de percer leurs cœurs, d'anatomiser leurs affections, de purger leurs passions. De la sorte, la morale de Droyn se place sous l'influence du néo-stoïcisme qui prônait la modération et la sobriété. Après une raillerie sur la "subtilité" passagère des Français, Droyn sert un plaisant pastiche de stoïcisme médico-moral :

Je te conseille de suivre le dire de l'un de nos Poetes, sçavoir est que les François deviennent plus subtils en Italie, mais à la longue, la subtilité s'esvanouist en fumée : contente toy donques d'estre sobrement sage en mon livre. Et ne sois comme ceux qui par une furieuse estude, bruslent en fin la substance du cerveau, & la reduisent en cendre : tellement que les n[ot]ions ne s'y peuvent imprimer & s'esvanouissent soudain. Avant que tu en viennes là, prens je te prie, de mon Syrop. C'est le vray elixir de la sagesse, c'est le nepenthe, c'est la pavarée : c'est peut estre le Silene de Socrate maly poly au dehors & remply au-dedans de belles peintures. Or sus entrons en jeu tu desires sçavoir de moy qu'elle est la composition de mon Syrop : & à quel usage les medecins l'ont dedié. Je te le diray librement & adieu.<sup>6</sup>

### 3. La République des lettres comme hôpital de mélancoliques

On aura senti dans le fragment précédent une sorte de gaîté, une aisance comique avec laquelle le médecin passe de l'écriture satirique (les Français et l'Italie) à une boutade morale bien connue ("soyez sobrement sages"), puis avec un retournement acrobatique, il reprend le ton du discours médical d'inspiration ficinienne et rappelle qu'il faudrait prendre une gorgée de son sirop, afin d'éviter l'adustion des humeurs ... C'est un jeu écrit sur un ton léger, composé pour réjouir les âmes en peine. En cela ce texte de médecine renoue avec la tradition des "discours non plus mélancoliques que divers" ainsi qu'avec toute une littérature

<sup>5</sup> Tomaso Garzoni, *Le Theatre des divers cerveaux du monde. Auquel tiennent place, selon leur degré, toutes les manières d'esprits & humeurs des hommes, tout louables que vicieuses, deduites par discours doctes & agreables*, trad. par G. Chappuys, Paris, Felix le Mangnier, 1586, p. 3<sup>v</sup>, 6<sup>v</sup>

<sup>6</sup> G. Droyn, *op. cit.*, sign. a3<sup>r</sup>.

facétieuse, très en vogue à cette époque.<sup>7</sup>

En ce sens, le livre de Gabriel Droyn serait une sorte de bréviaire pratique à prendre avec soi lors des promenades, à lire pour s'amuser. Allant de pair avec les promenades et la musique, la lecture de ces histoires plaisantes facilite l'évacuation de l'humeur noire. Si nous ne sommes plus à l'époque où l'on croyait que la musique pût guérir la mélancolie à condition qu'elle fût jouée sur une flûte d'hellébore<sup>8</sup>, il n'est pas interdit de remarquer le rapprochement qui se fait entre le sirop à vertu purgative et une sorte de catharsis moralisatrice. Mais il faudrait remarquer une modulation, sinon un changement d'optique par rapport à la catharsis homéopathique. L'écriture satirique de Droyn permet une évacuation moins soudaine et moins violente que celle qu'aurait provoqué un bouillon d'hellébore. N'étant pas devant des malades chroniques, le docteur Droyn peut s'offrir le loisir d'amuser simplement. Avant de faire des saignées derrière les oreilles, il suffit de parler à ces oreilles. L'humeur noire sortira peut-être d'elle-même. Le tout est de s'y prendre à temps et de faire preuve de talent oratoire.

#### *La diversité*

La maladie mélancolique demande donc un effort particulier d'écriture de la part du médecin et l'un des aspects qui plaisent le plus aux mélancoliques est la diversité. Pourvu d'une imagination proluxe et agitée, le mélancolique est maladivement curieux. Pour le contenter, le médecin devra multiplier non seulement les fables, les histoires drolatiques, mais aussi les ingrédients de ses ordonnances. On remarque la même optique d'écriture chez Droyn qui décline pour chaque sirop des ingrédients nouveaux, et s'en sert pour faire de nombreuses digressions savantes – du même genre, seulement en plus court, que celles que donnera Burton – sur les grenades qui refroidissent l'ardeur érotique du mélancolique ; ou encore sur les prunes de Damas à effet purgatif, sur la soie, sur le sucre ; toujours par souci de diversité, il ajoute des nouvelles classes de patients que celles annoncées initialement et qui agrandissent le cortège grotesque de tous ces bouffons mélancoliques. Ainsi, le sirop dédié aux "qualifiés" contiendra les sous-catégories suivantes : "les illustres", "les magnifiques", "les braves". Nous sommes donc enclins à penser que cette continuelle métamorphose du texte est une ruse rhétorique qui en garantit le succès : l'auteur s'impose ce type de diversité ; il y force son talent précisément pour contenter le lecteur, sans pour autant oublier qu'il doit toujours être présent pour choisir avec prudence le moment auquel il mettra fin à la rêverie, à l'accès de rire ou aux larmes de son patient. La thérapeutique par les lettres sera ainsi une chasse gardée, réservée au médecin.

<sup>7</sup> Cf. Alain Mercier, *Le Tombeau de la mélancolie : littérature et facétie sous Louis XIII : avec une bibliographie critique des éditions facétieuses*, Paris, Champion, 2005.

<sup>8</sup> M. Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1976, p. 408.

*"La morale du sirop"**La métaphore burlesque*

Dans ce genre de divertissement, la métaphore burlesque joue un rôle essentiel. Revenons aux "Qualifiez", ces faux nobles, ces aristocrates dédaigneux et vaniteux qui montent sur le "theatre de ce monde, avec belle parade, la moustache relevée et le front sourcilleux". Pour eux, Droyn prescrira des pommes aigres-amères, car l'aigreur – dit-il – ôte le dédain des autres, et l'amertume calme les "vents de vanité". Autrement les "humeurs brûlent, les viscères sont en feu, & les os craquent" de tant de vanité et d'ambition... "Quel remède direz-vous, pour tenir la juste mesure ? C'est de boire quelque traict de nostre syrop aigre doux, pour rabattre les fumées de l'ambition, de l'orgueil, & de la convoitise. Et par ce moyen, rendre le lustre & la splendeur à la vraie Noblesse."<sup>9</sup> Ce sont ces superpositions médico-morales d'ordre métaphorique ("les vents de vanité") qui rendent ce texte drôlement thérapeutique.

Ailleurs les métaphores se font plus poétiques encore et le médecin s'essaie à des comparaisons plus risquées, comme celle où la pensée serait comme un "bouton de rose" ou comme un "roseau" :

Vray est que pour rendre la beauté complete, il faut que ceste belle proportion des membres, ceste agreable & naisve couleur des parties, ceste gentillesse & bonne grace en toutes actions, ce beau port & maintien honorable, soit accompagné d'une semblable symmetrie & mesure en toutes nos pensées & jugemens, avec une fermeté, qui ne balance jamais, ains qui tienne tousjours le party de la vertu sans s'esbranler. Ainsi ceste souveraine perfection ne se peut maintenir sans un extreme soin. C'est un fruit exquis, mais passager et & de peu de durée. (...) C'est un bouton de rose à demy ouvert, dont la couleur represente l'estoile du jour, & la bonne odeur emporte le prix sur toutes les fleurs. Mais ce gentil bouton en un moment, vient à se flétrir & briser en pieces.

*Et qu'est-ce que des mortels,  
Si au matin ils fleurissent,  
Le soir ils ne sont plus tels,  
Pareils aux champs qui fleurissent.*

Bon Dieu celui qui veut s'appuyer sur ce foible roseau, comme sur quelque pilier de marbre, merite bien d'estre promptement secouru par l'aide de mon syrop, à fin que le bon sens luy revienne. (p. 107-108.)

En quelques lignes, le "psychique" est comparé à une rose, à un roseau et à une colonne de marbre. Si nous n'avions pas peur d'anachronismes, on pourrait presque voir une forme de psychothérapie insistant sur la fragilité du psychique. Seulement, de nos jours, c'est le médicament *Xanax* qui remplace le sirop de pommes...

<sup>9</sup> G. Droyn, *op. cit.*, p. 46.

La spécialité de Droyn reste néanmoins le burlesque qui transparaît dans sa prose rythmée et rimée. Les "sages mondains" tâchent de "rallier le monde & la sagesse... Et quand l'estude, les veilles & le soin qu'ils prennent à inventer des subtilités a consommé l'humidité, ils deviennent melancholiques, & laschent aux combats de Venus. Aussi les Dames de Paris ne se plaisent gueres à espouser des hommes de longue robe, & des hosches brides, qui vont resuant sur leurs mulets. Elles ayment beaucoup mieux les plumets."<sup>10</sup> Faire rimer "plumets" avec "mulets" est tout de même assez inattendu. Quel mélancolique pourrait résister à ce genre de bouffonnerie ?

Gabriel Droyn est un médecin gai et jovial. On reconnaît sous les traits de son écriture les préparatifs de cette offensive française à l'humeur noire qui allait culminer par l'affirmation de l'esthétique classique. L'heure est venue de mettre à profit la morale stoïcienne qui prônait un corps et une âme sains :

Ainsi personne ne peut estre parfaitement beau s'il n'est bien sain. Vray est que pour rendre la beauté complete, il faut que ceste belle proportion des membres (...) soit accompagné d'une semblable symmetrie & mesure en toutes nos pensées & jugemens, avec une fermeté, qui ne balance jamais, ains qui tienne tousjours le party de la vertu sans s'esbranler.<sup>11</sup>

D'après le docteur Droyn, la guerre à la mélancolie se fera non pas avec de l'hellébore ni avec des saignées, mais bien avec un peu de sirop de pommes, aigre-doux. Dans cette offensive, le livre occupe une place centrale : il sert comme nous l'avons vu de manuel pratique. Le traité de Droyn peut se lire tout d'abord comme livre médical et chercher le remède dans la juste proportion des ingrédients de ses sirops ; en même temps, il peut être vu comme livre de morale, auquel la médecine n'a servi que de prétexte pour ouvrir une anatomie de l'âme. Il est, enfin, un mélange de chacun de ces deux discours dans un style enjoué et plaisant. Souvenons-nous du passage des mémoires de Pierre de L'Estoile où il racontait, peu de temps avant sa mort, comment il cherchait à fuir sa mélancolie par la lecture d'un ouvrage, nous dit-il, truffé de "fadaïses" et de plaisanteries. Ce livre remplace pour lui les médicaments car, il dit s'en servir "comme bouillon de séné contre la mélancolie"<sup>12</sup>... On peut imaginer que le sirop de pommes "odorantes" de Gabriel Droyn aurait pu soigner parfaitement l'atrabile du vieux magistrat parisien.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>12</sup> Pierre de L'Estoile, *Journal pour le règne de Henri IV, 1601-1609*, éd. A. Martin, Paris, Gallimard, 1958, p. 431-432 (février 1609).